
SERMON V.
LA JOURNÉE DU SEIGNEUR.

SERMON SUR PS. CXVIII. 24.

*C'est ici la journée que l'Éternel a faite. ,
réjouissons-nous en elle.*

Pour le Dimanche de Pâque.

Mes F., dans le Cantique où sont comprises les paroles de mon texte, le Roi Prophète semble d'abord s'être proposé de célébrer les grandes choses opérées en sa faveur par le Très-Haut; mais bientôt l'Esprit-Saint met dans sa bouche des expressions qui conviennent mieux encore

à Jésus-Christ qu'à lui-même. *La pierre, s'écrie-t-il, la pierre que ceux qui bâtissoient ont rejetée est devenue la pierre principale, la pierre angulaire (V. 22.).* Ce passage est si formellement cité par les Évangélistes et les Apôtres, comme une prophétie relative à l'exaltation du Sauveur qu'il ne nous est pas permis de l'envisager différemment.

J'appliquerai donc à la solennité de ce jour ce qu'ajoute immédiatement l'auteur sacré. *C'est ici la journée que l'Éternel a faite, réjouissons-nous en elle.*

Et quel langage pourroit mieux exprimer à la fois ce que cette journée a de merveilleux en elle-même et d'heureux pour les disciples de Jésus? Il n'est sans doute aucun de nos jours qui ne soit fait par l'Éternel, qui ne soit un présent de sa bonté; mais quel autre jour pourrois-je comparer à celui dont nous célébrons la mémoire?

Venez, Chrétiens, méditer avec nous sur les grands objets qu'il rappelle. Venez

aujourd'hui sur le tombeau de votre Rédempteur, non pour pleurer sa mort, mais pour célébrer son triomphe, et vous livrer à la joie, en le contemplant ressuscité.

Église de mon Sauveur ! que l'on n'entende aujourd'hui dans ton enceinte que des actions de grâce et des chants d'allégresse. Que tous les cœurs en soient pénétrés. *Que les tabernacles des justes retentissent de ce cri de joie ; le bras de l'Éternel est puissant ; le bras de l'Éternel a fait de grands exploits. C'est ici la journée que l'Éternel a faite ; réjouissons-nous en elle (V. 15, 16, 24.).*

I. Oui, Chrétiens, *c'est ici la journée que l'Éternel a faite*, qu'il a faite plus glorieuse que toute autre pour lui-même et pour son Eglise.

1.° Je dis pour lui-même. Dès ce moment le Christ est glorifié. *Il est déclaré Fils de Dieu d'une manière puissante par sa résurrection (Rom. I. 4.).*

En effet parmi tous ces prodiges qui

signalèrent son pouvoir, aucun ne le met en évidence comme sa propre résurrection. C'est en accomplissant ce qu'il avoit dit, *abattez ce temple et je le relèverai en trois jours* (Jean II. 19.), c'est en sortant du tombeau qu'il se montre véritablement le Maître de la vie et de la mort.

Les Prophètes, les Envoyés de l'Eternel avoient jadis opéré des choses surnaturelles; ils avoient même rendu la vie à des corps inanimés; mais ils ne jouissoient que d'un pouvoir confié, limité, ils n'avoient pas en eux le principe de ce pouvoir : après avoir ressuscité leurs frères, eux-mêmes sont demeurés dans la tombe, en attendant le jour de la résurrection générale. Le Fils de Dieu seul a pu dire, *j'ai le pouvoir de quitter la vie; j'ai le pouvoir de la reprendre. Je suis la résurrection et la vie* (Jean X. 18. XI. 28.). Il est parlé dans l'Apocalypse d'un Ange qui ouvre et ferme l'abîme (Apoc. IX. 1.); mais il ne fait qu'exécuter les ordres qu'il

a reçus. Le Fils de Dieu seul a pu dire : *je tiens les clefs de l'enfer et de la mort , j'ouvre et personne ne ferme ; je ferme et personne n'ouvre* (Apoc. I. 28. III. 7.) : à ces traits , je reconnois celui que l'Écriture appelle *le premier et le dernier ; le Dieu béni éternellement* (Apoc. I. 17. Rom. IX. 5.)

Oh ! qu'il est doux pour ses fidèles disciples , pour ceux qui *l'aiment sans l'avoir vu* (Pierr. I. 8.) ; qui lui sont unis par l'amour et la sympathie , qu'il leur est doux de voir éclater sa grandeur ; de le voir reprendre la place dont la charité l'avoit fait descendre ; de penser que son nom sera béni , ses bienfaits racontés d'âge en âge et jusque dans l'éternité.

Car voilà ce qui relève surtout la grandeur de notre Chef adorable , ce qui lui donne un caractère vraiment divin , c'est qu'elle est toute bienfaisante. On exalte les victoires des conquérans ; cependant leur gloire est homicide ; leurs trophées sont teints du sang des hommes ; il n'en

est point qui ne soit payé par le ravage de quelque province , ou par les pleurs de quelques milliers de familles. Jésus n'a répandu que son propre sang ; et c'est pour nous sauver qu'il l'a répandu. Si ses premiers bienfaits, ses premiers miracles, en soulageant l'humanité souffrante, la laissoient pourtant toujours assujettie au trépas et à la condamnation ; s'ils n'étoient que le commencement de l'œuvre céleste de la compassion et de l'amour , sa mort en fut la consommation, sa résurrection en est le complément.

Aujourd'hui donc qu'après s'être humilié pour nos fautes , après avoir été *meurtri pour nos forfaits et froissé pour nos iniquités* (Es. LIII. 5.). Il se montre à nous radieux et triomphant , comme le Roi de l'Église et le Prince de la vie ; aujourd'hui que l'Église Universelle célèbre sa résurrection , rendons-lui nos hommages. Disons-lui , comme les Apôtres , avec émotion , avec ravissement ; *A qui irions-nous, Seigneur* (Jean VI. 78.) : Prosternons-

nous avec ces armées d'Esprits bienheureux qui jettent leurs couronnes à ses pieds et s'écrient dans une éternelle extase ; *l'Agneau qui fut immolé est digne de recevoir l'honneur et la louange. A celui qui est assis sur le trône et qui vit aux siècles des siècles, soient à jamais la gloire et la bénédiction* (Apoc. V. 12 , 13.).

2.° Mais revenons à nous-mêmes et voyons de quel prix est pour nous la résurrection du Christ ; voyons quels biens immenses elle nous assure.

Elle est d'abord un garant que son sacrifice est accepté. Elle est le gage de notre pardon, M. F., du pardon que le Créateur accorde à ses coupables créatures ; l'Éternel, aux enfans de la poussière.

De notre pardon ! Sentez-vous tout ce qu'emporte ce mot ? Sentez-vous quelles devroient être, sans ce pardon, nos angoisses et nos craintes ? Si nous apprenions qu'irrité contre nous, un Monarque puissant s'avance pour nous exterminer, à quel trouble affreux ne serions-nous pas livrés !

Ce ne seroit pourtant qu'un homme , un homme armé contre d'autres hommes : il ne pourroit nous ôter que cette vie qu'il faudra quitter un jour. Quelle comparaison entre les maux les plus grands qu'il pourroit nous faire et la vengeance de celui qui peut *jeter l'âme dans la géhenne* (Luc. XII. 5.). -- Comment soutenir la pensée , si notre foiblesse même ne nous empêchoit de la concevoir dans toute sa force , comment soutenir la pensée d'un Dieu courroucé ? *Avec quoi préviendrai-je le Juge Souverain ? Donnerai-je mon premier né ? Donnerai-je le fruit de mes entrailles pour mon forfait* (Matt. VI. 6.) ? C'est ainsi que l'Écriture peint la détresse et les inquiétudes de l'homme de la nature. Au milieu des illusions de la vie , des erreurs de leur croyance et des fêtes d'une religion faite pour enchanter les sens , les Païens ont senti ces inquiétudes : plus d'une fois ils firent couler le sang de leurs tendres enfans , se figurant , par ces sacrifices odieux , apaiser le Ciel qu'ils irritoient davantage.

Heureux Chrétiens ! nous savons que l'iniquité de l'homme est expiée et la justice du Très-Haut satisfaite. La victime sans tache , qui pouvoit seule payer notre rançon , s'est offerte elle-même. *Jésus est mort pour nos offenses ; il est ressuscité pour notre justification.* Il a brisé l'aiguillon de la mort.... *Nous avons la paix avec Dieu* (1. Cor. XV. 55. Rom. V. 1.).

Quelle pensée consolante pour le pécheur que trouble le souvenir de ses fautes ! Quelle joie pour l'âme craintive et sensible , de pouvoir regarder avec amour le Dieu que , sans Jésus , elle ne verroit qu'avec terreur ! Pour celui qui peut le sentir , qu'il y a de délices dans cette idée , je suis en paix avec Dieu ! Et que les réconciliations de la terre sont loin d'en approcher ! *Heureux celui dont les transgressions sont effacées et les péchés pardonnés ! Heureux celui à qui Dieu n'impute point son iniquité* (Ps. XXXII. 1. 2.) !

Il y a plus ; à ce sentiment qui tient déjà de la nature des plaisirs célestes , le

Chrétien peut joindre une sublime espérance.

Comme tous meurent en Adam, tous revivront en Jésus-Christ. Il est devenu les prémices de ceux qui sont morts (Cor. XV. 21.). Le sépulcre n'est plus une demeure lugubre et mystérieuse dont nous ignorons l'issue ; un gouffre où l'homme disparoît tout entier. C'est un passage éclairé par la foi ; il conduit au séjour de la félicité.

Enfans d'Adam ! Fils de la poussière ! Vous que le péché rendit si misérables et que la rédemption fait si grands ! Ne regrettez plus cet Eden habité par votre premier père. Le Royaume des Cieux est votre héritage. Jésus nous a ouvert l'entrée de ces demeures où sont essuyées toutes les larmes , où règnent la paix et l'amour. Il en a pris possession au nom de la race humaine.

Vieillard, dont les cheveux sont blanchis et les pas chancelans ! Ne crains point le moment qui s'approche. Jésus est ressus-

cité. C'est en le suivant dans la tombe , que tu verras un jour ta jeunesse se renouveler. Sur le bord de cette fosse où frémit la nature , viens bénir le Prince de la vie , viens répéter , quoique d'une voix tremblante , le cantique d'immortalité.

Malade couché sur un lit de douleur , qui sens tes organes s'affoiblir et ta vie s'éteindre . . . ! ne crains point , Jésus est ressuscité. Si ce corps de boue se dissout , *si cette tente où tu loges se détruit* , tu recevras un corps impérissable et glorieux , *tu trouveras dans le Ciel un domicile qui n'est point l'ouvrage des hommes , que Dieu lui-même t'a préparé* (2 Cor. V. 1.).

Tendre Rachel qui pleures ceux que tu avois mis au monde ! cesse tes lamentations , Jésus est ressuscité. Si les riantes perspectives de la jeunesse ont disparu pour tes enfans ; si les fleurs trompeuses de cette vie terrestre se sont flétries pour eux , ils reçoivent de Jésus en échange une palme glorieuse , une couronne immortelle.

Parens , amis qui perdez les objets de

votre tendresse ! ne vous affligez point ,
comme ceux qui sont sans espérance
(Thess. IV. 13.). Jésus est ressuscité. Ceux
que vous regrettez sont auprès de lui : ils
vous attendent dans les lieux célestes.
Bientôt réunis pour l'éternité, nous ne for-
merons plus qu'une heureuse famille, et
Dieu sera tout en tous (1 Cor. XV. 28.).

C'est ainsi, M. F., que rien ne sauroit
plus abattre celui qui croit en Jésus ressus-
cité. La mort elle-même, Ministre des
séparations douloureuses, Roi des épou-
vantemens, ne sauroit plus l'effrayer ou
déchirer son cœur. Ressource, force,
appui, consolation, il trouve tout dans la
résurrection de son Maître. C'est une
source de joie qui ne cesse point de couler.
*Grâces soient rendues à Dieu qui nous
donne la victoire par Jésus-Christ notre
Seigneur. Bénis soit Dieu qui selon sa grande
miséricorde, nous a fait renaitre, en nous
donnant une vive espérance par la résur-
rection de Jésus-Christ* (1 Cor. XV. 57.
1 Pierr. I. 3.). *C'est ici la journée que
l'Éternel a faite, réjouissons-nous en elle.*

Oh ! qu'elle est précieuse cette joie Chrétienne , noble et réfléchié en même temps que vive et pure ! cette joie à laquelle on peut s'ouvrir dans ces jours même de l'infortune , où nous repousserions les joies profanes du monde , où les plaisirs bruyans nous sembleroient révoltans , odieux ! C'est alors , M. F. , que la joie Chrétienne est le mieux faite pour notre âme et lui fait mieux goûter ses douceurs. Elle guérit ses blessures ; elle calme ses douleurs : elle la dégage de l'affliction.

Avouons-le cependant ; elle ne pénètre point malgré nous dans notre âme : pour en jouir , il faut certaines dispositions que je dois vous rappeler.

II. L'espérance d'un bien ne nous émeut qu'autant qu'elle s'accorde avec nos sentimens , nos désirs , et trouve en nous quelque sympathie. Le spectacle de la nature ou les plaisirs du monde ne font pas surtout la même impression. Pour être touché d'une délivrance , il faut avoir mesuré le danger. Pour goûter la joie de revivre , il faut avoir éprouvé les terreurs de la mort.

Ainsi pour apprécier les biens que Jésus nous assure en ressuscitant il faut, 1.^o avoir senti le besoin d'un Sauveur : il faut avoir pleuré sur ses fautes, redouté la justice divine : il faut être pénétré de la fragilité, de l'impuissance, de la corruption de notre nature.

Or rien n'est moins commun qu'un tel sentiment. Si la fausse philosophie de nos jours n'a pas séduit tous les hommes jusqu'à leur faire abandonner la foi ; si les maux affreux qu'elle a causés ont amené sa chute, sa contagion néanmoins lui survit : l'esprit d'illusion et de fausse confiance qui l'accompagne, demeure après elle et règne dans l'église. Il nous trompe ; il étend sur nos misères un voile d'amour-propre et de présomption. De là vient ce bizarre contraste entre les actions et le langage du grand nombre des hommes. Ils font profession de suivre les plus belles maximes, au moment même où leur conduite les dément. De là vient qu'un principe d'orgueil souille trop souvent nos œuvres les plus estimées ; au moindre choc, on

le rencontre ; on le sent. La vertu des justes eux-mêmes n'a pas toujours cet abandon, cette ingénuité, cette belle simplicité, que produit le sentiment de la faiblesse humaine soutenue par un secours céleste, et qui fait le caractère propre du Chrétien. De là vient encore que pour plusieurs la doctrine de la rédemption semble un hors d'œuvre dans la religion : ils ne voudroient de Jésus que sa morale ; l'idée de son secours, de son sacrifice leur est étrangère, peut-être même désagréable.

Ce n'est pas sans doute avec cette confiance en ses œuvres, en sa propre justice qu'on peut éprouver cette joie vive à laquelle notre texte nous invite. Mais vous, qui vous connoissez vous-mêmes, parce que vous avez sondé votre cœur ! Vous qui sentez votre faiblesse, parce que vous cherchez à la surmonter ! Vous qui gémissiez d'offenser le Seigneur et de l'offenser encore et de l'offenser toujours ! Vous tous, qui êtes *frappés du besoin* que vous avez de secours et de clémence ,
venez

venez , c'est à vous qu'il sied de se réjouir : c'est à vous qu'il appartient de dire avec émotion ; *Voici la journée que le Seigneur a faite : réjouissons-nous en elle.*

2.^o Une autre disposition qui suit naturellement celle dont je viens de parler , c'est un recours ardent au grand Médecin des âmes, au Rédempteur du genre humain ; cette foi qui soumet l'esprit à ses enseignemens , le cœur à ses préceptes ; cette foi qui change l'homme tout entier et le *régénère* , suivant la belle expression de nos saints livres. L'Écriture est formelle sur ce point. Une foi humble et soumise ; une foi vive , agissante , efficace , nous est sans cesse présentée comme la condition essentielle du salut. Il faut *aller à Jésus* , *par qui seul nous pouvons avoir accès auprès du Père* (Ephés. II. 18.) , dont le nom est *le seul nom donné aux hommes pour être sauvé* (Act. IV. 12.) . Il faut suivre ses traces , *marcher en nouveauté de vie* , être animé de son esprit. Il faut *ressusciter avec lui* , *chercher les choses*

du Ciel où il est assis à la droite de Dieu
(Rom. VI. 4. Coloss. III. 1, 2).

Mais hélas ! qu'il est peu d'hommes chez qui la foi se montre sous de pareils traits ! la plupart croient avec langueur, avec distraction, avec indifférence. Ils croient aux vérités sublimes de l'Évangile, à ce royaume de la gloire offert à leurs espérances, comme à ces pays lointains dont ils ont ouï parler sans jamais y réfléchir : ils croient de l'esprit tout au plus, de la mémoire, ce qu'on leur enseigna dans l'enfance ; mais ils ne croient pas du cœur ; ils ne croient pas d'une manière animée, profonde, qui leur rende propres et salutaires les grands objets de la religion : ils ne savent point s'en pénétrer ; en tirer ces nobles sentimens, ces principes lumineux, ces conséquences vivifiantes qui purifient l'âme, la renouvellent, la consolent, et lui font goûter une joie céleste. Ainsi subsistent chez eux, ainsi se perpétuent dans l'Église les vices, les illusions, fruits du manque de

foi, obstacles à leur tour pour la foi, source féconde d'inquiétudes et de misères.

Et comment l'avare, le mondain, l'intempérant béniroient-ils le Ciel de la résurrection du Christ, de la perspective des biens éternels? ils ne voient que la terre: ils n'ont d'attention, d'affection, de volonté que pour les choses de la terre. Leur esprit demeure éloigné du Seigneur par légèreté, par insouciance, par la distraction des objets sensibles: leur cœur lui résiste en secret; il y a dans ce cœur des penchans vicieux, des passions criminelles et chéries sur lesquelles ils ne veulent pas être éclairés, ils ne veulent pas fléchir, ils ne veulent pas changer. Faut-il s'étonner si nos fêtes les plus augustes, si la participation même à la Cène du Seigneur, cet acte le plus important, le plus grave, le plus solennel de la vie religieuse, est pour eux un acte purement matériel, extérieur, qui laisse leur cœur engourdi, glacé, au milieu de

tout ce que la religion a de plus grand, de plus fort, de plus tendre? Pourquoi joignent-ils leurs voix à nos cantiques d'allégresse? Pourquoi viennent-ils dans ces temples où tout respire une sainte joie? Hélas! c'est parce que Jésus est ressuscité, qu'ils sont plus coupables, et que leur condamnation sera plus sévère. C'est dans le deuil et les larmes qu'ils devraient passer ces jours sacrés. A cette époque, les habitans malheureux du séjour des ténèbres sentent leurs chaînes s'ap-pesantir, l'obscurité, l'horreur, redoubler autour d'eux.

Heureux au contraire le fidèle qui pressé du sentiment de sa misère, se jette aux pieds de Jésus, et se consacre à lui par l'amour et le dévouement! La foi qui l'âme éclaire pour lui tous les objets. Il comprend cette vérité que la résurrection du Fils de Dieu met en évidence, cette grande vérité qui seule peut tout expliquer, peut consoler de tout, *le monde n'est point la patrie de l'homme de bien;*

la vie présente n'est point le temps de sa félicité ; c'est le temps de l'épreuve ; c'est le temps du combat. Détaché de la terre, il tourne ses regards vers le ciel ; il travaille, non pour l'aliment qui périt, mais pour celui qui subsiste jusque dans la vie éternelle (Jean VI. 27.). Il cherche à plaire à son Dieu ; il goûte la paix promise à ceux qui l'aiment ; une voix secrète, une voix d'une douceur inexprimable lui rend témoignage qu'il est enfant de Dieu, héritier du Ciel, cohéritier de Jésus-Christ. L'idée des biens à venir embellit toutes ses heures ; il se réjouit en espérance (Rom. XII. 12.) ; l'espérance remplit son cœur ; l'espérance ! le plus délicieux sentiment de l'homme ; une espérance divine, une *espérance qui ne confond point* (Rom. V. 5.).

M. F. ! M. C. F. ! Connoissez-vous ces mouvemens que je viens de dépeindre ? Ressentez-vous dans ce jour une gratitude, une joie véritable ? Avez-vous du

moins un sentiment juste et profond de ce que la résurrection de Jésus est pour nous, de ce qu'elle doit produire en nous ?

O Dieu, qui lis dans les cœurs ! tu le sais : sous cet extérieur de recueillement et de piété, tu vois ce qui se passe dans leur âme. Quelques-uns sans doute sont venus t'offrir ce culte en esprit, cet hommage du cœur agréable à tes yeux ; mais combien il en est peut-être qui n'ont pas songé seulement aux grâces que rappelle cette solennité, au but de cette journée !

Eh quoi ! Hommes immortels ! Enfans de la résurrection ! voulons-nous renoncer à nos glorieux privilèges ? Disciples d'un Maître qui donne la vie, voulons-nous demeurer assujettis à la mort, à la mort éternelle ? Après tant de bienfaits, de sacrifices, de prodiges opérés en notre faveur, faut-il que notre destinée soit toujours la même, ou plus funeste encore que si Jésus-Christ n'avoit point paru ?

M. F., en ce jour de grâce et de salut,

je veux espérer que vous saurez enfin vous glorifier, vous réjouir de vos privilèges, vous prévaloir des secours qui vous sont offerts. Ce Jésus à la voix duquel les cadavres déjà livrés à l'infection de la tombe reprirent le mouvement et la vie; ce Jésus n'est pas aujourd'hui moins puissant. Il peut guérir vos maux, réchauffer votre cœur, ressusciter votre âme. Implorez sa grâce avec ardeur, avec componction, avec un vrai désir, une ferme résolution de la mettre à profit, de travailler avec elle. C'est de ce moment peut-être que dépend votre sort. Levez-vous : jetez-vous dans ses bras; ne vous éloignez plus de lui, et il vous donnera un nouvel esprit, un nouveau cœur, une volonté nouvelle. Le pécheur sentira la force de briser ses chaînes; le tiède ne connaîtra plus la langueur et la lâcheté; le juste sera enflammé d'un amour plus fervent.

Alors nous pourrons être heureux dans toutes les situations, dans tous les temps.

Alors, au retour de ces fêtes de la religion, nous goûterons les prémices du bonheur qui nous est réservé; la foi, représentation des choses qu'on espère, nous peindra les biens à venir des plus vives couleurs; nous nous croirons *déjà ressuscités, assis dans les lieux célestes avec notre Maître* (Ephés. II. 6.).

O *Journée que l'Eternel a faite!* Journée de gloire et de salut! Sois pour ces Chrétiens qui m'écoutent, pour ces Chrétiens dont l'âme nous est si précieuse, une époque de bénédictions et de paix. Sois l'époque, l'heureuse époque de notre retour à celui qui nous a faits, à celui qui nous a rachetés. Amen! Amen!

PRIÈRE

Pour le jour de l'Ascension, avant le Sermon.

O NOTRE Père céleste ! ô notre Suprême Bienfaiteur ! Nous venons t'adorer, te bénir : nous venons implorer tes compassions, et célébrer tes gratuités. Quels accens de reconnoissance ne doivent pas s'élever de nos temples en ces jours heureux, où nous voyons la nature renaître et s'embellir, le printemps étaler sous nos yeux sa pompe et ses richesses, la Providence pourvoir à nos besoins et rouvrir nos cœurs à l'espérance !

Mais quelque grandes que soient ces bénédictions temporelles, ce n'est pas là ce qui doit surtout nous occuper ; ce n'est pas là ce qui doit tenir le premier rang dans nos pensées. Eh ! qu'est-ce que la terre avec toutes ses beautés, le monde avec tous ses biens, la vie avec toutes ses jouissances, auprès de ces lumières,

de ces consolations, de ces délivrances, de ce salut que ton Fils est venu nous apporter; auprès de cette heureuse immortalité qu'il assure à tous ceux qui croiront en lui; auprès de ces secours, de ces grâces que du haut des cieux il daigne nous offrir, et qui sembleroient le plus touchant des prodiges, si ce n'étoit pas le prodige de tous les jours et de tous les momens!

Quels objets en particulier replace en quelque sorte sous nos yeux, la fête qui nous rassemble! Seigneur! C'est dans un jour semblable à celui-ci que ton Fils bien-aimé, après *s'être anéanti lui-même*, après *s'être rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix*, fut *souverainement élevé*, fut *couronné de gloire et d'honneur*. Celui que le monde n'avoit pas connu, *l'homme de douleur*, est aujourd'hui proclamé le *Seigneur des Seigneurs*, le *Roi des Rois*. *Les Anges de Dieu l'adorent*. *Tout ce qui est dans le Ciel et sur la terre fléchit le genou devant lui*.

O Jésus , Chef de l'Eglise , Roi de gloire ! Nous joignons nos hommages à ceux que te rendent les Esprits bienheureux. Désormais dans nos besoins nous élèverons nos regards vers toi , comme *le serviteur regarde à la main de son Maître* : nous puiserons *dans ta plénitude grâce sur grâce*. Dans ce moment , il nous semble que tu nous dis , comme autrefois aux Apôtres , *Mon désir est que là où je suis , vous y soyez avec moi. Je demeurerai avec vous jusqu'à la fin du monde*.

Ah , Seigneur ! que ces touchantes promesses , que ces grands objets fixent nos pensées , échauffent nos cœurs , élèvent , ennoblissent nos désirs. Séduits , hélas ! par les biens frivoles et passagers de la terre , nous oublions ces biens éternels que tu nous as mérités ; notre âme s'appesantit et s'endort. Qu'au moins en ces jours de salut , ta voix nous réveille ! qu'elle ranime en nous les principes de la véritable vie ! *Que l'Esprit*

de Sagesse et de révélation nous éclaire ; que nous comprenions enfin quelles sont les richesses glorieuses de l'héritage que tu destines à ceux qui croient ; que nous sachions enfin considérer, non les choses visibles qui sont passagères, mais les invisibles qui sont éternelles !

O notre Dieu ! Béni pour cet effet la prédication de ta parole ! que nous ne l'entendions pas en vain ! Que ta grâce puissante, sans laquelle la voix de ton serviteur ne seroit que comme l'airain qui résonne, que ta grâce puissante daigne animer ses accens, et lui ouvrir les cœurs de ceux qui composent cette assemblée ! Exauce-nous, en considération de celui que tu nous as donné pour Sauveur et pour Intercesseur.

Notre Père, etc.